564

LETTRE

Aux religieuses enseignantes du Diocèse

St-Hyacinthe, 31 Aout 1890.

Mes bien chères Filles,

Grâce à l'empressement que vous avez mis à me transmettre le catalogue des livres formant les bibliothèques de vos pensionnats, je suis en mesure de vous dire aujourd'hui ce que je pense de ces bibliothèques, et ce que vous devez faire, pour qu'elles soient à vos chères élèves une école de bonnes et saintes mœurs, une source de délicieuses jouissances pour leurs âmes et leurs cœurs.

Il y a, dans vos bibliothèques, beaucoup de bons ouvrages de littérature, pour les élèves des premières classes et pour les plus petites. Il y a aussi de belles vies de Saints, dont on fera bien d'augmenter le nombre, car on devient saint en lisant la vie des saints ; et dans les âges héroïques de l'Eglise, on instruisait la jeunesse, en lui faisant lire les actes des martyrs. Il y a dans l'enfance un besoin d'imitation : qu'on multiplie sous ses yeux ces beaux modèles, et l'on formera des générations fortes de foi et d'héroïsme chrétien.

La partie historique est en général trop restreinte. Il serait très utile de voir dans vos bibliothèques de bons ouvrages sur l'histoire, en particulier sur l'histoire de notre pays et sur l'histoire de l'Eglise, pour l'usage des élèves de première et de seconde classe. Ce que nous avons de plus cher ici-bas, c'est notre religion et notre pays. Avant tout, nous devons en connaître la glorieuse histoire, afin de les aimer d'un amour tout filial, et de savoir les défendre contre leurs ennemis et leurs détracteurs.

Il y a peu de véritables romans d'amour dans vos bibliothèques, mais c'est encore trop. Ces livres empoisonnés ne devraient jamais se trouver dans les bibliothèques chrétiennes, et encore moins dans les bibliothèques des couvents. Je présume qu'ils se trouvent dans les vôtres comme par hasard, et sans qu'il y ait faute pour personne. Il va sans dire qu'on devra les faire disparaître de suite. Vous vous ferez un de-

voir d'éliminer de vos bibliothèques le " Génie du Christianisme " et les " Martyrs " de Chateaubriand, les ouvrages de Raoul de Navery, de Paul Féval et de Zénaïde Fleuriot, tous romanciers plus ou moins bons. Cette littérature moderne est entachée de paganisme, et est l'image des mœurs légères de l'époque que nous traversons. Une seule page, un seul chapitre rendent quelquefois ces livres dangereux. Du reste, les romanciers les plus honnêtes ne sont pas des éducateurs recommandables auprès de notre jeunesse, soit des collèges soit des couvents. Le bon roman a été jugé par tous les esprits bien pensants ; on l'a soumis à l'examen minutieux de la logique analytique, on en a pesé très exactement toutes les valeurs au poids du bon sens, de la morale, de la religion et des lettres. Or, sa substance vaporeuse, insaisissable, a été déclarée impondérable ; le résultat a été formulé comme suit : " les meilleurs ne valent rien." Le romancier ne produira jamais une œuvre vraiment littéraire, c'est-à-dire fortement pensée et profondément moralisante.

Il serait grandement à désirer, mes chères Filles, que vous eussiez dans toutes les bibliothèques de vos pensionnats les ouvrages de Mgr de Ségur. Les ouvrages sérieux et de longue haleine fatiguent l'enfance légère. Mais un opuscule, c'est bien vite lu, et puis la théologie et la philosophie de Mgr de Ségur sont essentiellement populaires. Ses écrits sont animés par des personnages qui ont un nom, un caractère, une histoire ; son style est coulant, aisé, souvent pittoresque ; la pensée juste, profonde, naturelle ; la répartie fine et délicate ; la pointe vive et pénétrante. Les titres de ses ouvrages sont sérieux, le fond l'est aussi, mais la forme subjugue, entraîne, récrée ; l'enseignement pénètre doucement, sans effort, sans travail; on reste sous le charme de cette belle parole, pieusement grave, pleine de conseils sages, de verve, de sel et d'élégance.

Dans les couvents où l'éducation est surtout donnée en anglais, il ne faudra pas se départir du soin de bien choisir les lectures. Sous le prétexte que les bons ouvrages de littérature en anglais sont plus rares et qu'il est plus difficile de

s'en procurer, ce ne serait pas une raison de se montrer plus large pour les romans ou pour tout autre livre de littérature légère. Il vaut mieux que les enfants ignorent cette belle prétendue littérature, que d'en faire la connaissance au détriment de leurs consciences et de leurs âmes.

Soyez constamment attentives, mes chères Filles, à prémunir vos élèves contre l'esprit léger du jour, qui ne recherche que les bagatelles et les jouissances. Souvenez-vous sans cesse que vous élevez et instruisez de futures mères de famille et des épouses du Seigneur, car c'est dans ces deux catégories que seront rangées plus tard les nombreuses petites filles qui vous sont confiées. Préparez-les par une instruction solide à bien remplir l'une ou l'autre de ces belles et sanctifiantes missions, dont les heureux fruits seront une génération de femmes fortes, qui glorifieront la sainte Eglise et seront le salut de la société. Pénétrez-vous bien de ces pensées, pour vous encourager dans les durs labeurs de l'enseignement et dans les immolations de la vie religieuse.

Croyez bien, mes chères Filles, que je ne vous oublie pas, non plus que les travaux que vous vous imposez si généreusement pour le bien de mes petites diocésaines. Je prie tous les jours le bon Maître de vous bénir, de vous fortifier, de vous éclairer et de vous sanctifier.

Dans ces sentiments, je demeure votre tout paternellement dévoué en Notre-Seigneur.

† **L.-Z., Ev. de St-Hyacinthe.**